Ketteringham Park, Jeudi 10 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Amour, Diplomatie, Diplomatie (France-Angleterre), Eloignement, Enfants (Benckendorff), Enfants (Guizot), Finances (François), Politique (Autriche), Politique (Italie), Presse, Réception (Guizot), Relation François-Dorothée, Relation François-Dorothée (Dispute), Vie domestique (François)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1848-08-10
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription

Ketteringham-Park, jeudi 10 août 1848

Midi
Voici mes deux raisons pour cette mer-ci. Il y a ici deux jeunes gens qui me plaisent et dont l'un paraît se plaire fort à moi et à ce qui me tient. Je suis bien aise d'être quelques jours de plus près d'eux, sinon chez eux. De plus ici, le voyage est fait ; donc bien moins de dépense. Ce n'est pas à Yarmouth que nous allons, mais à Lowestoft, jolie petite ville neuve et en train de grandir, avec une belle plage. J'y suis allé hier. J'y ai trouvé une petite maison sur la plage, propre et suffisante, moins chère que Yarmouth et Cromer. Nous allons nous y établir demain. Ecrivez-moi là : 9 Marine Terrace. Lowestoft Norfolk. Le chemin de fer va jusqu'à Lowestoft. Trois trains chaque jour qui vont à Londres, en 5 heures et demie. Nous aurons nos lettres le lendemain, comme à présent. Et puis dans les premiers jours de septembre, nous n'aurons plus de lettres.

Vous espérez que je commence à sentir le vide. Je vous gronderais si j'étais à Richmond. Il est bien évident que nous ne nous sommes jamais tout dit. Je suis décidé à essayer à mon retour. Nous avons assez d'esprit pour tout entendre, et je vous aime trop pour que la confiance, qui est ce qui vous manque, n'y gagne pas. Si vous étiez bien persuadée de ce qui est, c'est-à-dire que vous êtes tout ce dont j'ai le plus besoin au monde, vous pourriez avoir comme moi quelquefois de la tristesse, jamais d'humeur. C'est fort triste d'être triste. C'est bien pis d'être mécontent. Je veux absolument réussir à extirper de votre cœur toute possibilité de mécontentement.

Votre lettre où vous me racontez Ellice me revient ce matin, avec celle d'Aberdeen. Je crois tout ce que vous a dit Ellice. Je trouve que Cavaignac s'use sans se diminuer, et que Thiers avance sans grandir. Même les coups de fusil à vent ne le grandissent pas. Il tiendra beaucoup de place dans ce qui se fera un jour, mais il ne le fera pas. Certainement si l'Autriche veut garder la Lombardie, il y aura la guerre. Je n'ai pas grande estime de la République, ni des Italiens. Mais je ne puis croire que ni les Italiens, ni la république acceptent à ce point les victoires de Radetzky. En même temps je ne puis croire que l'Autriche n'accepte pas cette occasion de sortir glorieusement de la Lombardie qui la compromet, pour s'établir solidement dans la Vénétie qui la couvre. Je croirais donc au succès de la médiation Anglo-française si Charles-Albert n'était pas dans la question. Mais les Lombards, qui ont eu tant de peine à vouloir de Charles-Albert sauveur, ne voudront plus de Charles-Albert vaincu, et l'Autriche aimera mieux donner la Lombardie à tout autre qu'à Charles-Albert. C'est de là que viendront de nouvelles difficultés, et la nécessité de nouvelles combinaisons. L'Autriche y trouvera peut-être son compte, soit pour fonder au nord de l'Italie quelque chose qui lui convienne mieux que Charles-Albert, soit pour empêcher que rien ne s'y fonde. Si Charles-Albert ne gagne, ni la Lombardie, ni la Sicile, ce sera un grand exemple de justice providentielle. Il se passe quelque chose à Madrid que je ne comprends pas. Pidal ministre des Affaires étrangères c'est bon. Mais pourquoi Moss, son beau-frère, quitte-t-il Madrid pour Vienne ? Et que signifie l'arrestation de Gonzales Bravo ? En avez-vous entendu parler ? Brignole n'est donc pas rappelé. Je le vois toujours en fonctions. Je viens de recevoir la nouvelle Assemblée nationale. Très fidèle à l'ancienne. Le seul journal qui sans dire le mot, se donne nettement pour monarchique. Quelle est l'attitude de la Presse ? Je trouve les Débats bien faits, et tirant bon parti de leur modération pour faire ressortir l'incurable instabilité de ce gouvernement qu'ils n'attaquent point. J'ai ce matin des nouvelles de Claremont. Assez bonnes. On y est de l'avis de M. Flocon et on se tient fort tranquille. J'ai aussi des nouvelles d'Eisenach. On s'y

porte bien ; on y vit dignement ; en grande partie aux frais de la Duchesse de Mecklembourg. Sans voiture. Le petit Prince a reçu la visite de quelques camarades de Paris. Adieu.
Pauline va bien. Je n'ai plus aucun sentiment d'inquiétude, Sir John aussi ira mieux. Adieu. Adieu. Vous ne me dites pas si votre fils est parti. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Ketteringham Park, Jeudi 10 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-10.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2366

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 10 août 1848
HeureMidi
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationRichmond
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionKetteringham (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

2020

Ketteringham Park, Jeudi 10 Aout 1848

midi

Voici mes deux raisons pour cette mesure ci. Il y a ici deux jeunes gens qui me plaisent et dont l'un paraît se plaire fort à moi et à ce qui me tient. Je suis bien aise d'être quelques jours de plus près d'eux, sinon chez eux. De plus ici, le voyage se fait donc bien moins de dépense. Ce n'est pas à Yarmouth que nous allons, mais à Lowestoft, jolie petite ville neuve et en train de grandir, avec une belle plage. J'y suis allé hier. J'y ai trouvé une petite maison sur la plage, propre et suffisante, moins chère que Yarmouth et Cromer. Nous allons nous y établir demain. Écrivez-moi là 9, Marine Terrace, Lowestoft Norfolk. Le chemin de fer va jusqu'à Lowestoft. Trois trains chaque jour qui vont à Londres en 5 heures et demie. Nous aurons nos lettres le lendemain, comme à présent. Et puis, dans les premiers jours de Septembre nous n'aurons plus de lettres. Vous espérez que je commence à sentir le vide. Je vous grondais de j'étais à Richmond. Il est bien évident que nous ne nous sommes jamais tout dit. Je suis décidé à essayer, à mon retour. Vous avez assez d'esprit pour tout entendre, et je vous aime trop pour que la confiance qui est ce qui vous manque, n'y gagne pas. Si vous étiez bien persuadée de ce qui est, c'est-à-dire que vous êtes tout ce dont j'ai le plus besoin au monde, vous pourriez avoir comme moi, quelquefois de la tristesse, jamais d'humeur. C'est fort triste d'être triste. C'est bien pis d'être mécontent. Je veux absolument réussir à extirper de votre âme toute possibilité de mécontentement.

Votre lettre où vous me racontez Thiers me revient ce matin, avec celle d'Aberdeen. Je crois tout ce que vous a dit Thiers. Je trouve que Cavaignac s'use dans se diminuant et que Thiers avance sans grandir. Même les coups de fusil à vent ne le grandissent pas. Il tiendra beaucoup de place dans ce qui se fera un jour, mais il ne le fera pas.

Certainement si l'Autriche veut garder la Lombardie il y aura la guerre. Je n'ai pas grande estime de la République ni des Italiens. Mais je ne puis croire que ni les Italiens, ni la République acceptent à ce point les victoires de Radetzky. En même temps je ne puis

croire que l'
de sortir glor
compromet p
Venise qui
de la médiat
n'étoit pas da
qui ont eu l
rebelles saur
rebelles vainc
donner la
rebelles. C'est
difficultés
L'Autriche y
pour fonder
qui lui conv
pour empêch

Si Char
ni la sienne
providentiell

Il se p
engagements pa
c'est bon. Ma
quille. Il
signifie l'
vous ent

crois que l'Autriche n'accepte pas cette occasion de sortir glorieusement de la Lombardie qui la compromet pour s'établir solidement dans la Vénétie qui la couvre. Je croirais donc au succès de la médiation Anglo-française si Charles Albert n'était pas dans la question. Mais les Lombards, qui ont eu tant de peine à vouloir de Charles Albert sauveur, ne voudront plus de Charles Albert vaincu et l'Autriche aimera mieux donner la Lombardie à tout autre qu'à Charles Albert. C'est de là que viendront de nouvelles difficultés et la nécessité de nouvelles combinaisons. L'Autriche y trouvera peut-être son compte soit pour fonder au nord de l'Italie quelque chose qui lui convienne mieux que Charles Albert, soit pour empêcher que rien ne s'y fonde.

Si Charles Albert ne gagne ni la Lombardie ni la Sicile, ce sera un grand exemple de justice providentielle.

Il se passe quelque chose à Madrid que je ne comprends pas. Pidal ministre des affaires étrangères c'est bon. Mais pourquoi Mon, son beau-frère quitte-t-il Madrid pour Vienne ? Et que signifie l'arrestation de Gonzalo Bravo ? En [illegible] vous entendu parler.

Brignole n'est donc pas rappelé! Je le vois toujours en fonctions.

Je viens de recevoir la nouvelle Assemblée nationale. Très fidèle à l'ancienne. Le seul journal qui, sans dire le mot, se donne nettement pour monarchique. Quelle est l'attitude de la Presse? Je trouve les Débats bien faits et tirant bon parti de leur modération pour faire ressortir l'incurable instabilité de ce gouvernement qu'ils n'attaquent point.

J'ai ce matin des nouvelles de Claremont. Elles bonnes. On y est de l'avis de M. Véron et on se tient fort tranquille. J'ai aussi des nouvelles d'Eisenach. On s'y porte bien ; on y vit dignement en grande partie aux frais de la Duchesse de Mecklembourg. Sans voiture. Le petit Prince a reçu la visite de quelques camarades de Paris.

Adieu. Pauline va bien. Je n'ai plus aucun sentiment d'inquiétude. Sir John aussi va mieux. Adieu. Adieu. Vous ne me dites pas si votre fils est parti.

G

Ke

me ci. Il
plaisons ce
moi et à
d'être quelqu
ce. La pl
moins de
nous allon
heure et en
J'y suis alle
sur la plag
que Yarmo
y établir
Terrace ;
peu va fin
jour qui
nous aurons
présent.
nous s'aur
je commen
de fillois
nous ne n